L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JANVIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 26 JANVIER.

Abonné à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par Blache & Beaumont, 77, Chartres—Marchandises sèches.

Par F. J. Josse, 82, Chartres—Lampes et candélabres.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Jas. Connolly & Co, 41, rue Poydras—Whiskey et jambons.

Aussi, au magasin de MM. Romagosa & Magi, 30, rue Poydras—Cigares de la Havane.

Par F. Fernandez, 128, coin Chartres et St Louis—Articles de fantaisie, bijouterie, &c.

Par C. E. Forstall, 89 1/2, Passage de la Bourse,—Livres.

La question de Cuba,

Nous avons le regret de le dire, mais nous craignons fort que la politique américaine soit entrée dans une déplorable voie, en ce qui concerne la question de Cuba.

Nous ne serons pas suspect, nous l'espérons du moins, en disant bien nettement notre pensée à cet égard.

Il y avait trois moyens pour les Etats-Unis d'annexer l'île de Cuba à l'Union: l'acquisition de cette île à prix débattu avec l'Espagne; la conquête en cas d'une guerre juste et raisonnable; la surprise par un acte de piraterie.

De ces trois moyens, le gouvernement de Washington n'en pouvait reconnaître que deux d'honorablement praticables: la conquête en cas de guerre ou l'acquisition. Aujourd'hui, grâce à des intempérances de langage, grâce à des forfanteries parfaitement ridicules de la part d'hommes que l'on pouvait considérer comme sérieux, à commencer par M. Buchanan, le gouvernement a brisé l'une des cordes qu'il avait à son arc. Et s'il est exactement indispensable, comme le dit le proverbe, qu'il faille avoir toujours deux cordes à son arc, il nous paraît prouvé que les Etats-Unis n'ont plus que ces deux ressources à invoquer: la guerre ou la flibustière, pour arriver au résultat qui est, en ce moment, chéri, à juste titre, de tout le pays.

Le succès par l'achat est pour longtemps retardé, si non pour jamais perdu. On s'y est merveilleusement pris, du commencement jusqu'à la fin, pour en arriver à ce dénouement. Les paroles officielles du Message de M. Buchanan, les discours aventureux et les propositions inconsidérées qui ont froissé l'amour propre du gouvernement de Madrid et la juste susceptibilité du peuple espagnol. L'acquisition de Cuba dite une affaire à négocier avec les précautions, la réserve, le sentiment de dignité qui convenait aux deux parties contractantes. Les Etats-Unis étaient moralement engagés, après les deux expéditions flibustières qui avaient indisposé l'Espagne, à mettre dans cette transaction les formes et la délicatesse que les nations se doivent entr'elles, comme les particuliers entre eux. Au lieu de cela, on a fait de cette question une menace à l'adresse de l'Espagne; on a attaqué l'Espagne dans ses sentiments les plus chatouilleux, on l'a placée, pour tout dire, dans cette déchéance de ne pouvoir plus entendre aucune proposition sans avoir à rougir comme nation, devant les autres nations de l'Europe.

Quoique prétende à cet égard M. Sidell dans le rapport dont nous avons, hier, publié la substance, si l'on a pris de la sorte la même sorte pour conquérir la Louisiane et la Floride, si la France ni l'Espagne n'eussent cédé ces deux vastes territoires. C'est la différence des temps et des hommes dont il faut tenir compte. La politique des Etats-Unis, à l'époque où fut négociée la vente de la Louisiane et de la Floride (pour ne plus parler du bonheur à coup sûr) la politique des Etats-Unis, disons nous, pour n'être ni moins patriote, ni moins fière, ni moins puissante qu'aujourd'hui, avait surtout le sentiment d'une extrême dignité de soi même et des autres, et se tirait moins aventureuse et moins brouillasse en la tirant.

Il ne faut donc plus, craignons-nous, songer à acquérir Cuba. Il ne reste au peuple américain que la guerre ou la flibusterie pour arriver à la possession de cette île tant convoitée. Le gouvernement, cela va sans dire, ne pourrait pas admettre, ni tolérer que des flibustiers se chargeassent de ce soin. Quant à la guerre, c'est une éventualité que rien ne justifierait en ce moment, et qu'il nous soit permis de le dire, l'argumentation toute spéciale de M. Sidell est loin de nous convaincre que les Etats soient autorisés à déclarer la guerre à l'Espagne, dans l'unique but de s'agrandir du côté du Mexique.

M. Sidell, dont nous ne voudrions pas voir les condamnables doctrines se populariser pour troubler l'opinion publique en cette matière, M. Sidell invoque l'exemple de l'Angleterre dans l'Inde, et de la France en Algérie, pour déclarer que toute nation est autorisée à s'agrandir par la conquête, lorsqu'elle a des voisins gênants et des territoires qui entravent le développement de sa puissance. Ce principe, exact en ce qui concerne la France en Algérie, l'Angleterre dans l'Inde, qui serait également juste pour les Etats-Unis placés dans des conditions analogues, est complètement faux dans l'application qu'on en veut faire vis-à-vis de Cuba, du moins quand à présent.

Que si demain, la guerre éclatait entre l'Espagne et les Etats-Unis, et que ceux-ci fissent la conquête de Cuba, cette conquête serait, incontestablement, de bon aloi. Que si, après avoir débarqué, par exemple, dans la baie de Matanzas, ils s'en rendissent les légitimes possesseurs, il leur faillit, par mesure de défense et de sûreté conquérir l'île entière, ville par ville, province par province, rien ne serait plus juste encore. C'est le cas où se trouvent les nations appelées en témoignage par M. Sidell, pour appuyer sa détestable argumentation. Mais que, à propos de rien, par simple caprice, par pure ambition, on veuille admettre en principe et en droit qu'un peuple est autorisé à se ruer sur son voisin, et à envahir son territoire, parce que ce territoire lui convient, arrondit son domaine, et satisfait ses vues ambitieuses! non, cela n'est pas possible, cela n'est pas vrai, cela est anti-politique, anti-humain!

Ce qui est moins admissible encore, c'est que, à l'avance, on déroule publiquement, semi-officiellement, des calculs de cette sorte, alors qu'il n'est point question encore de déclaration de guerre, et qu'il n'existe des motifs de guerre que dans les désirs et les passions de ceux qui basent sur elle, la réalisation de leur ambition.

Si déjà, comme nous croyons l'avoir démontré, les Etats Unis n'avaient pas dirigé toutes chances de négociation relative à l'achat de Cuba, le rapport impolitique et maladroit de M. Sidell et consorts y eut porté le dernier coup.

A quoi veut on sérieusement que l'Espagne se décide, à présent que la voilà placée entre une honte et une menace?

L'Espagne ne peut que résister et se montrer irritable.

Maintenant, il reste à avoir jusqu'à quel point, économiquement parlant, les Etats-Unis, notamment les Etats du Sud, doivent tant désirer la conquête ou l'annexion de Cuba à tout prix?

Nous laisserons de côté, en examinant cette question, les motifs que nous approuvons et qui peuvent justifier ce désir; ou cette ambition, et nous ferons remarquer ceci avant, dans notre opinion, refroidir, ici, cet enthousiasme, irréfléchi peut-être.

ME ELECTION DU SENATEUR BENJAMIN.

Les dépêches télégraphiques que nous publions dans nos colonnes de ce jour donnent le résultat définitif du scrutin ouvert devant la Législature de notre Etat pour l'élection et députation d'un sénateur au Congrès des Etats Unis.

Par un nombre de voix presqu'égal à peu de chose près, l'hon. J. P. BENJAMIN l'a emporté sur son compétiteur HENRY C. GRAY. Les deux concurrents appartiennent au parti démocrate.

Les amis de l'hon J. P. Benjamin, dans notre ville, ont salué cette nomination par une salve de coups de canon, tirés dans l'après-midi.

BOIS DE CONSTRUCTION.—Le chantier de M. CHEVALIER & LAUGHLIN, Promenade Carondelet, près Robertson, renferme des bois de construction, pin et cyprs, de toute les modèles, que nous croyons pouvoir recommander en toute sureté aux architectes et aux entrepreneurs. Tout ce qui est reçu à ce chantier est parfaitement préparé et peut être employé immédiatement. MM. Chevalier et Laughlin qui, à des connaissances spéciales, joignent une grande expérience des besoins du bâtir, vendent aux prix les plus modérés de la place et ne livrent rien aux acheteurs qui ne soit en excellent état. Nous rappelons l'attention de qui de droit sur l'annonce qu'ils publient aujourd'hui dans nos colonnes.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

RE ELECTION DE BENJAMIN.

Baton Rouge, 24 janvier, 9 h. du soir. Le caucus démocrate s'est réuni à 6 heures; les amis amis de Benjamin et de Sandidge étaient présents; on a procédé au scrutin. Les amis de Benjamin ont triomphé: le résultat du scrutin a été connu à 8 heures. Benjamin 36, Sandidge 25. Benjamin a été déclaré l'élu du parti démocrate.

Pendant que le caucus était en session, M. Pearce a appelé la chambre à l'ordre, et accusé l'orgueil. Le clerk a refusé d'appeler les rôles. La discussion était pendante sur le refus du clerk d'appeler les rôles, les membres du caucus entrèrent dans la chambre et le speaker occupa son fauteuil. Le Sénat se joignit bientôt à la Chambre pour procéder à l'élection d'un sénateur des Etats-Unis. Benjamin fut élu au premier vote, savoir: Benjamin 57, Gray 50; Randal Hunt 5.

Baton Rouge, 24 janvier—Le vote pour le sénateur des Etats-Unis a eu lieu comme suit:

Au Sénat—Pour J. P. Benjamin: Beard, Cotrell, Ducros, Evans, Griffin, Goode, Hyams, Moore, Pearce, Phillips, Pellerin, St. Paul, Shadburn, Smart, Simmes, Sterling, Tucker, Taylor, Talbot, Wilters et Womack—21.

Pour Gray: Adams, Buffington, Delony, Dufrocs, Hazard, Kidd, Laidlaw et Mailhot—8.

Pour Randall Hunt: Chew, Gardère et Locoul—3.

Absent: H. C. Monton, lieutenant gouverneur.

Vote de la Chambre—Pour J. P. Benjamin: Pugh, Allen, Andrews, Armant, Bush, Carnes, Claiborne, Cooke, Cormay, Dickey, Fortier, Gidry, Harper, Hawkins, Haynes, Herring, Hynes, Heary, Knox, Lashbrook, Morgan, Morse, Reeves, Roberts, Sale, Simons, J. W. Smith, Terade, Thrill, Wash, Whitaker, Wooley et Wright—34.

Pour Gray: Adams, Amacker, Babin, Bannister, Barry, Baird, Beggs, Broussard, Brould, Clark, Dugas, Eastman, Fléchier, Fox, Fuller, Gastinel, Gray, Holland, Huard, Laville, Lamothe, Lafe, Lumsden, Martin, Newton, Nutter, Patterson, Perrault, Pierce, H M Pollock, J J Polk, Randall, Richardson, Solomon, J. R. Smith, J W Taylor, J G Taylor, Trogre, Trepagnier, Trudeau, Wade et Wilkinson—42.

Pour Randall Hunt: Dreux et Morel—3.

Absents: Bemiss, Gibson, Gilboan, Harang, Hodge, Landry, Morel et Robinson—8.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton-Rouge, 25—M. Walsh a offert, aujourd'hui à la chambre, une résolution requérant le comité sur le commerce à se rendre à la Balize pour examiner l'état des affaires des pilotes et en faire un rapport. Egalement de s'enquérir des affaires de la Quarantaine et d'en faire un rapport.

SENAT.—M. Hyams—Résolution pour nommer un libre additionnel au comité chargé de s'enquérir de l'état des affaires des différens chemins de fer, dans lesquels l'Etat est actionnaire—Adopté. M. St Paul est nommé.

DEBATS DU CONGRES.

Washington, 25 janvier—Le rapport du comité des affaires étrangères, auquel a été renvoyé le bill de M. Sidell, a été présenté hier par M. Sidell. Il démontre l'acquisition comme une nécessité nationale, et finit la proposition de mettre des moyens à la disposition du Président afin de poursuivre les négociations avec l'Espagne, dans le but d'acheter l'île. Le rapport cite les opinions de Jefferson, d'Adams, de Clay et de Van Buren. Il rappelle les sentiments de M. Buchanan, exprimés dans une dépêche à Saunders; l'opinion de l'ex-secrétaire Everett dans ses dépêches à M. Calhoun, ministre de France, et du secrétaire Marcy, dans ses dépêches à M. Soulé, alors ministre à la cour de Madrid.

De ces autorités, l'argument, le rapport conclut que l'appart qu'offre l'acquisition Cuba est inévitable. La différence gît seulement dans le moment, le mode et les conditions pour obtenir.

Relativement au danger d'investir le Président de pouvoirs pour négocier l'achat de Cuba, le rapport dit: Nous ne demandons à accorder de telle pouvoirs, les exemples de la Louisiane, de la Floride et du Mexique sont des preuves du fait que les plus grands avantages d'une telle manière de procéder.

ALDERMEN ASSISTANT.—Le rapport du contrôleur relativement aux dépenses municipales dans les rues a été présenté à été lu. Le Conseil en a ordonné l'impression.

Le trésorier a annoncé, dans son report hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $24,246.

Une résolution fixant à $30 la taxe sur chaque billard a été adoptée.

Une résolution déclarant que toute personne qui exposera et vendra des échantillons de marchandises devra payer une taxe de $300; a été soumise au comité de finances.

La résolution qui a trait à l'adjudication du contrat pour construire la Levée destinée à mettre la Nile-Orléans à l'abri des inondations, a été soumise au comité des rues et débarcadères.

Le Board a adopté une résolution autorisant le voyer à mesurer les navires débarquers lorsque les propriétaires le demandent.

La résolution relativement aux obstructions sur les marchés a été soumise à la délégation du Troisième District.—Le but de cette résolution est de mettre un frein au désordre qui règne continuellement entre le commissaire et le député du commissaire des rues pour le Deuxième District.

COUR SUPREME.—La Cour Suprême a rendu, lundi dernier, les décrets suivants:

Mary Block Fr. Elizabeth vs Bertrand Sallet. Décret maintenu—James Saunders vs J W Carroll. Décret maintenu—N D Marvis & Cl Marchouvier. Décret maintenu—Thomas Buckley vs F Lacroix. Appel mis hors de Cour—Wm A Underwood, vs Firmin Lacapère. Décret maintenu—Jos B Austin vs James Vaughan et E Hill. Décret maintenu, du demandeur—Joseph Shepperd et al. vs Horace Sherman. Décret maintenu—Morris Emanuel vs C T Allen. Maintenu—Succession Robert Richardson; James White, opp. et app; Mme Vve E Richardson, int. Nouvelle audition de cause ordonnée—Williams' et J Sheppard vs Asa Fayson et al. Nouvelle audition de cause refusée—A Beer & Co vs leurs créanciers. Appel mis hors de Cour—John Hughes et al. vs Robert Hughes. Décret maintenu—L Eklin & Co vs New-York and New-Orleans Telegraph Company. Décret maintenu—Jas Noland et Honoré Monroy vs John B Semles. Décret maintenu—J J Sarelli vs F Zyzon et al. Décret renversé—L'Etat de la Louisiane vs François Rousche, déclaré coupable d'homicide et condamné à quinze ans de travaux forcés. Le décret de la Première Cour de District est maintenu—L'Etat de la Louisiane vs Constantin Roland, déclaré coupable de détournement de fonds et condamné à deux ans de pénitencier. Le décret de la Première Cour de District est maintenu.

ENCEINTE.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le Lac Pontchartrain, à un mille du Bayou Cochon. Verdict, noyé.

Le défunt était un jeune homme blonde et était vêtu d'un pantalon de drap tweed, deux chemises de gingà, d'une chemise de peau en coton blanc et de calesons de la même étoffe. Il était âgé de plus de trente ou quinze jours. M. Weyaham, député du coroner, a fait inhumer le cadavre sur les bords de Lac.

Les RECORDERS.—John McCabe est accusé, devant le recorder Summers, d'avoir blessé Wm Piper à la tête, à l'encoignure Nouvelle Levée et Market.

Margaret Dooley et Mary Curran devant répondre, le 29 de Mars, à l'accusation d'avoir volé des bijoux et de l'argent ($500 en tout) chez le Dr Harby.—Cautionnement.

Elizabeth Batten se plaint d'avoir été terrassée par Ann Wasser.

—Devant le recorder Wiltz, J. B. Carrieo, watchman, est accusé d'avoir violemment battu Joseph Lamar, sur le coin des rues Canal et Villers.

—Mike Cennerton et R. M. Montgomery sont accusés d'assaut et batterie.

—E. Fratis, qui l'an dernier a causé d'avoir poignardé et grièvement blessé Jules Vecq, lundi après-midi, dans la rue Dauphine, est

New York, 25 janv.—Manosés—Vente de 1000 balles de coton aujourd'hui: Marché ferme, prix sans changement. Farine du Sud 5 70 à 5 75; autre ferme à 7 3/8 et 8 3/4; café maintenu à 9 3/4 et 11; le prime Rio vaut 11 1/4 à 12; mélasse 43 à 45.

Cincinnati, 26—Farine sup. ferme à $ 10 et 5 20; pour mais 18; graisse 11 1/4 à 12 1/2; mélasse active à 36; autre ferme à 6 3/4 et 7 1/2; whisky en baisse de 1/4.

Louisville, 25—Bonne demande pour les provisions; pour mais de l'Ouest, 2000 barils vendus aujourd'hui à 18 50; graisse très demandée, 1000 tierçons vendus à 11 1/4.

RIVIERES.—Louisville, 25 janvier—La rivière monte, 8 pieds 8 pouces d'eau dans le chenal.

Etat des rivières—St-Louis 25—La rivière baisse ici à raison d'un pied par 24 heures; il y a 7 pieds d'eau à Cairo. Il y a considérablement de glaçons qui flottent sur les rivières des hauts.

Steamboats—L'Alock Scott et le Pianet ne peuvent aller plus loin que Cairo.

THEATRE D'ORLEANS—Demain, 4me représentation de les *Dragons de Villars*, opéra comique en 3 actes, chanté par Mlle Bourgeois, Mme Vadé, MM. Lucien Bourgeois, Beauce, Carrier, Jolly, etc.

Samedi probablement la 3de représentation de *les Diamants de la Couronne*, et pour lundi prochain on annonce la première représentation du *Trouvère*, grand opéra; en attendant la *Fanchonnette*, opéra comique dont les répétitions sont fort avancées.

BAL MAÇONNIQUE.—Le 12 février, la loge maçonnique Nazaret No 3 donne un grand bal dans le local de la Loge de l'Etoile Polaire enocigoure Amour et Histoire.

LIBRAIRIE PAVA, G. COPPENS ET CO.—Cette maison de librairie, 56, rue de Chartres, vient de recevoir un choix d'excellents ouvrages sur lesquels nous appelons l'attention de nos lecteurs.

Nous citerons entre autres, *Louis XVI et son cour*, par M. A. Cochut, un des livres qui obtiennent le plus de succès en ce moment à Paris; les *Rois philosophes*, par M. E. Pelletan; *Napoléon*, par Michelet; les *Mauvais ménages*, par Louis Jourdan; les *Mémoires et correspondance littéraires*, de Ménard; la *Vie parisienne*, d'Eugène Villemot; le drame à grand succès, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, par Octave Feuillet; une charmante comédie toute d'actualité, le *Lion*, par Jules Lecomte; les *Rues Mazarin*, d'Eugène Scribe, une autre série de romans des plus célèbres écrivains. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

Le Conseil de ville s'est réuni hier soir.

ALDERMEN.—Le Board a adopté les résolutions suivantes, transmises par les Assistants: Résolution chargeant le commissaire des rues de faire enlever les balles de coton qui se trouvent dans la rue du Canal, derrière la ville;—fixant à $150, au lieu de $500, la taxe sur les agences mercantiles;—résolution acceptant la proposition de la Maison de Refuge au sujet de la fourniture du pain à la Maison de Travail, à raison de quatre cents la livre.

L'ordonnance des Assistants au sujet du chemin de fer, proposé tout d'abord, a été soumise au comité des rues et débarcadères, avec prière de présenter un rapport à la prochaine séance.

La résolution par laquelle les Assistants permettent au "Baltze Telegraph Company" de placer des poteaux dans la rue du Canal, et qu'autre en face du bureau, rue Royale, a été adoptée.

Le Board a adopté la résolution des Assistants pour éclairer le marché Trémé, fournir de l'eau et vendre les revenus de ce marché.

La résolution qui ordonne l'achat d'orme d'acheter et de mobiler sans retard de nouvelles bouilloires pour la machine à désodoriser de la deuxième section du premier district, a été adoptée.

Relativement au danger d'investir le Président de pouvoirs pour négocier l'achat de Cuba, le rapport dit: Nous ne demandons à accorder de telle pouvoirs, les exemples de la Louisiane, de la Floride et du Mexique sont des preuves du fait que les plus grands avantages d'une telle manière de procéder.

Quant à l'amour-propre de l'Espagne, le monde entier sait depuis longtemps déjà que est notre désir de posséder Cuba, et les démarches qui ont été faites pour arriver à ce résultat. Nous disons maintenant à l'Espagne: Vos possessions dans le golfe du Mexique sont européenne éclatait, vous seriez enveloppés, et les Cubanais se déclareraient indépendants.

Le rapport ajoute plus loin que notre ministre à Madrid ne traitera pas de la question de Cuba, avant qu'il n'ait trouvé l'occasion favorable de le faire.

Le rapport prévoit la probabilité que l'Espagne n'ait besoin d'argent et qu'elle accepte nos propositions.

Il ajoute que le Président n'achèterait Cuba que par de moyens honorables, mais des exigences de preuves pourraient qui nous forcent à nous emparer de l'île dans un but de sécurité.

Le rapport propose de donner au Président les moyens d'agir.

Washington, 24 janvier—Hier, le bill de M. Branch a été présenté au Sénat. Il propose 30 millions pour mettre le Président à même de régler les difficultés avec l'Espagne, en y comprenant la cession de Cuba.

La majorité du comité des affaires étrangères déclare qu'elle espère que nous n'aurons pas besoin, dans un but de sécurité, de nous emparer de l'île de Cuba, sans le concours de l'Espagne; mais que s'il en était ainsi, l'adoption des moyens sommaires serait parfaitement justifiée, et arrêtera avoir offert à l'Espagne l'équivalent de l'île.

LA QUESTION DE CUBA.

Washington, 25 janvier.—Dans le rapport du comité des affaires étrangères, présenté hier, il est déclaré que l'opinion publique indigène de Cuba est en faveur de l'annexion de l'île aux Etats-Unis. Il discute l'indifférence que l'Espagne montre à la traite des nègres, et dit que ce trafic illégal est borné à Porto-Rico et à Cuba. Les autorités de cette dernière île pourraient, si elles le voulaient, mettre fin à ce coupable commerce, mais elles s'y refusent, et les adversaires de la traite arrivent là sans doute un motif pour appuyer le bill.

Le rapport se termine en disant que les citoyens du Sud ne considèrent pas que l'annexion doive mettre en péril leurs institutions, et ajoute que la possession de Cuba assurera aux Etats-Unis le monopole du commerce des sucres.

Washington 25—CHAMBRE.—Le comité sur les malles-postes a été déchargé du travail d'examiner le mémoire de Charles Butterfield, qui demande l'établissement d'une ligne de navires à vapeur entre les principaux ports du Mexique et ceux des Etats-Unis sur le golfe. La Chambre en a agi de même à l'égard d'une demande pour établir une ligne de navires à vapeur des Etats-Unis à l'Amérique du Sud.

La veuve de John Gardner, pour établir une ligne de navires à vapeur pour les Antilles, a été déposé sur le bureau.

M. Engelbright a demandé un bill pour retirer le privilège des affranchissements à la poste.

Le bill sur les allocations pour les corps diplomatiques et consulaires a été pris en considération. M. Hopkins fixe à $7,500 les salaire des ministres au Japon—Adopté.

SÉNAT.—M. Fitz Patrick a été nommé président, pro tem., en l'absence du vice président Breckenridge.

Le Sénat a adopté une résolution demandant la correspondance échangée entre le gouvernement et M. Mugent, l'agent spécial envoyé à Vancouver, et a continué à s'occuper du bill sur le chemin de fer Pacifique.

Washington, 24 janvier—SÉNAT.—La discussion sur le bill de M. Sibdell, relatif à l'île de Cuba, a été fixée à lundi prochain.

EMPRUNT DE 10 MILLIONS — Washington, 24 janvier—Le secrétaire de la Trésorerie a ouvert aujourd'hui les propositions qui lui ont été soumises pour l'emprunt de $20,000,000, autorisé par le Congrès en juin dernier. Le nombre des offres reçues est de 60, et celles-ci varient de 3 1/4 à 4 1/2 pour cent de prime.

DÉSASTRES EN MER.

Une dépêche de Charleston annonce la perte du navire "Louisa," allant de Marseille à la Nouvelle-Orléans. On ne connait pas les particularités.

CRESCENTIERS D'OR.—Un grand nombre de chercheurs d'or quittaient Fort Smith pour aller à Pikes Peak.

M. Butterfield, entrepreneur du transport de la malle, de Fort Smith à Memphis, par la rivière, à cause du pas de profondeur des eaux.

Les neiges ont forcé les porteurs de la malle à s'arrêter au 35e degré de latitude.

Les Indiens se montrent très hostiles.

NOUVELLES DE L'UTAH.

Il règne une grande effervescence dans la vallée de Carson, au sujet des lois d'Utah, et les habitants voudraient se soustraire à la juridiction de ce territoire. Dans des réunions votées en meeting, le juge des preuves est invité à ne pas exercer ses fonctions dans la Vallée. Dans d'autres meetings, les autorités d'Utah ont été soutenues, mais on s'est en même temps prononcé pour la séparation de la vallée d'avec le territoire.

ARRIVÉE DE LA MALLE DE TERRE.

Forts faillite à San Francisco—Grand incendie dans les forets.

St Louis, 25 janvier.—La malle de Californie, par voie de Terre, est arrivée hier, avec les nouvelles du 21 du mois dernier. Nous donnons quelques faits qui n'avaient pas été rapportés par le *Quotar Daily*.

Les nuits reçus de la rivière Fraser sont d'une nature peu favorable. La navigation de la rivière n'éprouvait plus d'obstacles, le froid étant devenu doux.

La maison Dister Belgham, de cette ville, avait failli. Sa passif est de $190,000.

Les affaires languissaient; il y a eu un hâtue dans les prix du sucre et des chandelles. La tempe s'était remis au beau.

Les incendies.—La ville des Alpaches se trouvait menacée, celle des Comanches se réduisait dans le sud.

La forêt dans les environs de Fayetteville, Etat de l'Arkansas était en feu. On estimait de voir l'incendie s'étendre à plusieurs milliers; dans ce cas, les habitans éprouveront de grandes pertes de propriétés.

Embarras Fagitif—Leavenworth (Kansas) 25 janv—Un navire fagitif qui se dit appeler Charos ou Peter Fisher, a été enlevé des mains de ceux qui le retenaient. On est à la poursuite de ce bâtre.

Etat des Banques—New York, 25—Le rapport Hadeoneastre démontre une augmentation de $60,000 dans les empruns, comparativement avec celui de la semaine précédente; un augmentation de $60,000 dans les caisses, et une diminution de $60,000 dans la circulation. Les dépots nets de la semaine ont été de $600,000.

FEUILLETON.

LE MENAGE LAMBERT.

VIII.

(Suite.)

Antoine se rendit en toute hâte au pavillon, où il trouva Louis Lambert dans un pied du lit d'antichambre, qui, ce jour-là, éprouvait une légère amélioration dans son état.

—Mon père, dit-il, j'ai à vous parler en particulier, voulez-vous me donner quelques instans?

—Parlez devant ma femme, vous ne devez avoir rien de caché pour elle.

—Au fait, le reproche que j'ai à vous faire n'adresse peut-être à elle, peut-être à vous deux, et je consens à m'expliquer en famille.

—Voilà un ton un pas causant, Monsieur, répondit le noble vieillard; ce n'est pas pour moi ce que j'en dis; car, vous le savez, je vous ai tout permis, hors deux choses.

—Parlez donc; je vous écoute en vous faisant remarquer, toutefois, que Mme Lambert est très faible, et a besoin de grands ménagemens.

—Eh! mon Dieu! vous avez bientôt fait de me recommander la modération, lorsque de votre plein gré vous me plongez un poignard dans le cœur.

—Mon père!

—Tu me tues, répéta Brulart en riant. Je vous sais tout au plus capable de m'assassiner ou de m'empoisonner, si, par hasard, vous trouviez, pour cela, une belle occasion de ne pas vous compromettre; mais je serai toujours sur mes gardes, mon bon. Ne prenez pas vos grands airs, et revenons à nos moutons... Où en êtes-vous avec Marianne?

—Elle m'a refusé, mais je vous prouverai que je suis de parole. Vous m'avez laissé jusqu'à samedi pour terminer; vous nommerez le jeudi; eh bien! dans la nuit de vendredi à samedi, l'affaire sera bâclée.

—Si l'alions donc! parlez comme ce...

—Diable ma brûle, je ne vous reconnais plus. Pourtes, cependant que vous m'aidiez un peu!

—Prêt à vous servir, mon bon.

—J'ai beaucoup dépensé dans ces derniers temps, et il me faut une forte somme.

—Tu vous pas ses mains d'or dans votre vieille dépit?

—Positivement; aussi est-il inutile que je l'explique; doutez-moi bien: vendredi soir je demeurai à souper chez moi.

—Compris.

—Tâchez d'avoir mes plus riches amis.

—Donne. Après.

—Pendant que je remplirai mes poches, vous ferez votre affaire auprès.....

—Quel Auguste!

—Auguste Meunier; vous le connaissez bien!

—Ah! croyez-vous que je puisse m'adresser à la veuve de mon bienfaiteur!

—Continuez. Je vais avec Auguste, bon. Après? Est-ce-que je vais?

—A la toquade des filles.

—C'est-à-dire sous la fenêtre de Mlle Marianne?

—Tout juste.

(*A continuer.*) A. DE GERMENOUX.

—Une nouvelle machine, à coudre, remplace à vendre les ciseaux, fait la navette; le Compagnie de machines à coudre de GROVER & BAKER est maintenant prête à la présenter au public. Des juges compétents ont déclaré, après l'avoir examinée, qu'elle surpasse tout ce qui a été fait jusqu'ici. Elle est simple, ne coûte pas cher, et peut facilement la faire fonctionner. Elle coud plus vite que les autres machines et les empêtrera bien certainement. Il est plus aisé de la tenir en bon état; il est inutile d'avoir, enfin, de pouvoir la faire fonctionner, pratiquer façon d'innovations certes, comme pour la machine de Wheeler & Wilson. Elle n'a pas de comparant en jour, comme celle de Wheeler & Wilson, qui n'a fait que pour le fil une boîte compliquée, comme pour les machines de Bliet et Wheeler & Wilson; je fil est dévoilé de la boîte tel qu'il vient du magasin. La réputation de machines que faisaient autrefois Grover & Baker est universelle. Des certaines des premières familles de la Nouvelle-Orléans et du Sud reconnaissent la supériorité de la machine de Grover & Baker.

Afin de les mettre à la portée de toutes les familles, les fabricants ont fait une machine parfaite qui ne coûte que cinquante piastr s.

Les principaux sont à vendre au dépôt du Bed No 11 rue du Camp, où les acheteurs obtiendront tous les renseignements nécessaires.

18 jan—1 j—1m

Poudre et Pilules Magnétiques DE LYON.

Pour la destruction de tous les insectes de jardins, des fourmis, des punaises, des vers, des puces, des mites, des rats, des souris, &c.

Quelle plus grande importunité, quand on est à l'aise, qu'un rat rongeur, des punaises et des puces pour chasser cette peste des jardins et des maisons. On doit cette invention à M. E. LYON, chimiste français, en Asie. Tous les gouvernements et tous les colléges l'ont adoptée. Ceux qui en sont pourvus de cette poudre et de ces pilules donneront les renseignements nécessaires. IL M'ENTEND PAS DE POISON dans ces composés—ces qui ne peuvent faire aucun mal à l'homme et aux animaux domestiques. Un grand nombre d'imitations inutiles sont mises en vente. Exiger que le nom de J. Lyon soit visible.

Rappelez-vous que la poudre de Lyon tue les insectes et que ses pilules tuent les rats et les souris.

Flacons d'échantillon, 25 cts, grosseurs régulières, 50 cts et $1.

BARNES & PARK, 4 New-York.

12 janv—1m, 1re p.—v & c

Les personnes âgées

Qui cantient la main du Temps pour lourdement sur elles et souffrent des maladies que l'âge amène souvent dans l'AMÉRICAIN ELIXIR DU HOOFLAND se chérir qu'renouvellera leur sang, leur rendre en partie l'énergie de la jeunesse et leur communiquera de la force et de la santé pour le reste de leurs jours.

Donné par l'AMÉRICAIN ELIXIR DU HOOFLAND, préparé par le Dr C. M. Jackson, No 418 Arch street, Philadelphie. Vous le trouverez chez tous les marchands et pharmaciens des Etats-Unis, de Cuba, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud, &c., &c.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 181, rue de Chartres

1erjan—v. et camp—1m mois M'p. s.

FOSTER EXPÉDITIONNE—Il est désormais de voir que le vapeur le LIQUEUR A FORTIFIER DE McLEAN qu'en expédie journellement pour différentes parties de l'Union. Ce remède est connu depuis trois mois à peine, mais à un degré si rapidité avec laquelle on le vend, l'Ouest tout entier a besoin d'une grande quantité de ce remède.

Les pharmaciens, les marchands de médecines patentées ne doivent pas négliger d'acheter cette liqueur. C'est à coup sûr le moyen le plus recours pour les personnes faibles. (28 Louis Dernier.)

26 jan—3m

La dyspepsie est un monstre que l'AMER OXYGÉNÉ peut seul combattre et dont lui seul peut triompher. Cet Amer le chasse du corps sur-le-champ et rend leur force aux organes de la digestion.

A vendre, à la Nile-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, agence générale,

24jan—27,29 Nos 21 et 181, rue de Chartres

UN PRIX.

La somme de prix est de plus grand avantage à la consommateur. Le prix de la vente d'un savonier de nouveau agents nulle et c'est une économie de 50 cts par livre à été prodoit. Nous parlerons, à propos de cela, de

Poudre dentelle noire et très riche.

Moutarde et cafés.

Garnitures dentelles noires et très riches.

Chaussettes dans broderie, pantoufles, robes, &c.

Jaconets, &c.

Mouteaux, Châles, modes, rubans, garnitures, &c.

Les dames sont particulièrement invitées à venir examiner ces marchandises; le nouveau magasin de la rue Royale, entre Dauphine et Bienville.

24 jan—1m

Poudre et Pilules Magnétiques DE LYON.

Pour la destruction de tous les insectes de jardins, des fourmis, des punaises, des vers, des puces, des mites, des rats, des souris, &c.

Quelle plus grande importunité, quand on est à l'aise, qu'un rat rongeur, des punaises et des puces pour chasser cette peste des jardins et des maisons. On doit cette invention à M. E. LYON, chimiste français, en Asie. Tous les gouvernements et tous les colléges l'ont adoptée. Ceux qui en sont pourvus de cette poudre et de ces pilules donneront les renseignements nécessaires. IL M'ENTEND PAS DE POISON dans ces composés—ces qui ne peuvent faire aucun mal à l'homme et aux animaux domestiques. Un grand nombre d'imitations inutiles sont mises en vente. Exiger que le nom de J. Lyon soit visible.

Rappelez-vous que la poudre de Lyon tue les insectes et que ses pilules tuent les rats et les souris.

Flacons d'échantillon, 25 cts, grosseurs régulières, 50 cts et $1.

BARNES & PARK, 4 New-York.

12 janv—1m, 1re p.—v & c

Les personnes âgées

Qui cantient la main du Temps pour lourdement sur elles et souffrent des maladies que l'âge amène souvent dans l'AMÉRICAIN ELIXIR DU HOOFLAND se chérir qu'renouvellera leur sang, leur rendre en partie l'énergie de la jeunesse et leur communiquera de la force et de la santé pour le reste de leurs jours.

Donné par l'AMÉRICAIN ELIXIR DU HOOFLAND, préparé par le Dr C. M. Jackson, No 418 Arch street, Philadelphie. Vous le trouverez chez tous les marchands et pharmaciens des Etats-Unis, de Cuba, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud, &c., &c.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 181, rue de Chartres

1erjan—v. et camp—1m mois M'p. s.

FOSTER EXPÉDITIONNE—Il est désormais de voir que le vapeur le LIQUEUR A FORTIFIER DE McLEAN qu'en expédie journellement pour différentes parties de l'Union. Ce remède est connu depuis trois mois à peine, mais à un degré si rapidité avec laquelle on le vend, l'Ou